

DEDICACE A JEAN MÉTELLUS

Vendredi 10 janvier 2014

Jean Métellus mort, nous –les Haïtiens des lettres, des sciences et des arts- avons perdu un très grand homme, un brillant neurologue, dont la compétence était reconnue par ses pairs ainsi que ses patients, et un intellectuel de niveau exceptionnel. Jean Métellus mort, l'humanisme a perdu une de ses valeurs de réflexion et d'écriture. Jean Métellus mort, l'humanité et la culture francophone ont donc certainement perdu QUELQU'UN ! Son parcours complet d'individu doit être proposé en modèle.

Puisque j'ai parlé des lettres, j'ai connu Jean Métellus par **Les Lettres nouvelles** (Denoël) qui publièrent en juin-juillet 1973 son poème qui chante spécialement haïtien *Au pipirite chantant*. Je revenais de la Côte d'Ivoire où j'enseignais la philosophie depuis deux années.

1973. Après les études secondaires à Port-au-Prince (1965), au cours desquelles Pradel Pompilus nous avait enseigné les deux littératures (la française et l'haïtienne) qui faisaient une dans la tête des élèves haïtiens de l'époque, le balayage complet de l'histoire des lettres haïtiennes par un bachelier haïtien allait de 1804 au milieu des années 60 (à peu près). Ce balayage commençait par l'Acte de l'Indépendance, rédigé par Boisrond-Tonnerre le 1^{er} janvier 1804, et s'arrêtait aux très grandes œuvres que furent, entre autres, *Gouverneurs de la rosée*, *La montagne ensorcelée* de Jacques Roumain, *Compère Général Soleil*, *Romancero aux étoiles*, *Le Dit d'Anne aux longs Cils* de Jacques-Stephen Alexis, *Étincelles*, *Minerai noir*, *Un arc-en-ciel pour l'Occident chrétien* (1966) de René Depestre. Entre ces deux dates qui enfermaient l'intervalle haïtien des lettres, des noms prestigieux attiraient les lecteurs : Oswald Durand, Anténor Firmin, Louis Joseph Janvier, Jean Price Mars, Carl Brouard, Justin Lhérisson (*Zoune chez sa ninnaine*), Ghislain Gouraige, et beaucoup d'autres grands auteurs haïtiens. Bref, à l'époque, les bornes de la littérature haïtienne étaient connues et calées dans le temps et dans l'espace. La lecture d'*Au pipirite chantant* fut donc, en 1973, le premier texte d'un auteur haïtien qui commençât à m'apprendre qu'un grand auteur haïtien perçait sous Métellus. Du reste, dès la première page, je reconnus un style, une rhétorique, une langue, une poésie. Je reconnus surtout un mot qui signalait sous son auteur un authentique natif-natal haïtien : « *Et le paysan haïtien enjambe chaque matin la langue de l'aurore pour tuer le venin de ses nuits et rompre les épines de ses cauchemars / Et dans le souffle du jour tous les loas sont nommés* ». Le mot de reconnaissance était le mot *loa*, ce souffle qui entretient

souterrainement la continuité d'âme de l'Haïtien où qu'il se trouve. C'est au mot *loa* –avec ou sans « cérémonie loa »- que les Haïtiens, à un moment ou à un autre de leur vie, en Haïti ou ailleurs, se reconnaissent voire s'inter-connaissent, si je puis tenter ce néologisme.

Vingt ans passèrent sans que nous ayons pu nous rencontrer, Jean Métellus et moi. La lecture des œuvres qu'il publia passa par les pertes et profits de mon éloignement de la France pour former à la rigueur de la philosophie les jeunes lycéens de la République de Côte d'Ivoire, que je quittai l'été 1981. J'ai lu les œuvres de Jean à mon retour en France : *Haïti une nation pathétique*, *Le pont rouge*, *Jacmel au crépuscule*, *Le cacique Henry*, *Hommes de plein vent*, *La famille Vortex*, *Toussaint Louverture le précurseur...* Dans *Voix nègres, voix rebelles, voix fraternelles*, un éloge de Nelson Mandela consigne la double et réciproque continuité Afrique-Haïti (par le « commerce triangulaire ») et Haïti-Afrique (au regard de la chronologie politique) : « *Mandela a suivi le chemin / Tracé deux cents ans auparavant par Toussaint Louverture / Cet ancien esclave qui sut creuser les fondations / Du premier État noir libre du monde, Haïti* ». Quant à la pièce *Anacaona*, qu'Antoine Vitez mit en espace au Théâtre national de Chaillot en 1985, elle est jouée aujourd'hui sur les scènes françaises et étrangères. Portée universelle d'une œuvre.

L'année 1992 commémora les cinq cents ans de la découverte européenne des « *Indes occidentales* » par Colomb, un autre mot qui, comme le mot *loa*, connote, révèle et réveille en nous Haïti. L'échange vif et argumenté qu'eut un soir Jean Métellus avec Luis Mizón, sur les ondes de France Culture, me révéla sa connaissance solide de l'histoire précolombienne, colombienne et haïtienne de l'île que les Indiens appelèrent Quisquéya en 1492. Il me conforta aussi dans les idées qui allaient former le texte –1492 « *en bloc* »- que j'écrivais, la même année, pour une publication (septembre 1992) dans *L'Enseignement philosophique*, la revue des professeurs de philosophie de l'enseignement public français. Après la lecture de l'exemplaire que je lui ai envoyé, nous reconnûmes la convergence de vue qui nous faisait prendre le « fait Colomb » –et par conséquent, le « fait Haïti » et toute l'existence des États post colombiens– pour une donnée irréversible de l'Histoire, donnée qu'il convenait d'enregistrer, de dépasser et de vivre parfois sur le mode de la sublimation dans la littérature et l'art, voire dans les formes originales et syncrétiques qu'a prises aux Amériques le vòdoun africain d'Abomey et de Ouidah : vaudou haïtien, santería (Cuba), macumba, candomblé (Brésil).

Il y eut ensuite, près de l'Eglise Saint Sulpice, à Paris, les lectures de poèmes extraits des recueils publiés par Jean. Elles réunissaient ceux qui,

Haïtiens, Français ou Francophones, aiment Haïti et son histoire, la langue française, la littérature. Ces soirées de lecture furent d'exceptionnels moments de bonheur et d'échanges.

Les trois conférences que nous avons données, Jean et moi, à Meaux (en Seine-et-Marne) et à Eu (en Normandie), resteront des souvenirs personnels éternels, comme des bijoux intellectuels irremplaçables au cours d'une vie. Toujours nous y parlions, défendions et illustrions Haïti. Convergence et rencontre de deux trajectoires de vie dont l'une, celle de Jean, commença à Jacmel, dans le sud d'Haïti, et l'autre, la mienne, commença à Pilate, dans le nord. L'histoire nous a appris qu'après l'assassinat de Jean-Jacques Dessalines au Pont Rouge, en 1806, une terrible scission déchira le territoire de l'Empire dessalinien : Alexandre Pétion « *le débonnaire* »¹ est devenu le Président de l'ouest et du sud, Henri Christophe « *l'autoritaire* »² est devenu le Roi du nord. J'ose dire que la radieuse amitié qui nous unissait Jean et moi, c'étaient Pétion et Christophe bras-dessus bras-dessous à Paris.

Pensées émues à Anne-Marie, son épouse, et aux enfants de cet Honneur d'Haïti que fut Jean Métellus.

In memoriam, vié frè. Je te confie aux derniers mots du *Requiem*, qui intercèdent : « *In Paradisum deducant te Angeli [...] Chorus Angelorum te suscipiat [...] aeternam habeas requiem* ».

Des obligations me retiennent à Meaux et m'empêchent d'assister à la veillée de Neuilly. Je regrette de ne pas pouvoir communier avec tous ceux qui connaissaient et aimaient Jean Métellus mais j'espère faire de cette dédicace, qui vous est lue ce soir, ma présence en mots qui veut parler d'un grand absent. Comme tout « grand », Jean est irremplaçable.

Geneviève, qui a appris à aimer Haïti dans les romans et la poésie de Jean Métellus, s'associe à cet hommage.

Castel JEAN

¹ J.-C. DORSAINVIL et les Frères de l'Instruction chrétienne, *Manuel d'Histoire d'Haïti*, Port-au-Prince, Imprimerie Henri Deschamps, p. 165.

² J.-C. DORSAINVIL et les Frères de l'Instruction chrétienne, *Manuel d'Histoire d'Haïti*, Port-au-Prince, Imprimerie Henri Deschamps, p. 153.